

Johann Christoph Woellner von

Sermon D'Action De Grace Sur La Victoire Pres De Lowoschütz

A Berlin: Chez Gottl. Auguste Lange, 1757

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1728624169>

Druck Freier  Zugang



Sermon
d'action de grace sur la
Victoire de Towoschütz.

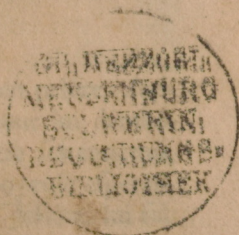
1757.



J h VII
1782.

33.
SERMON
D'ACTION DE GRACE

SUR LA
VICTOIRE PRES DE LOWOSCHÜTZ



Prononcé par

W

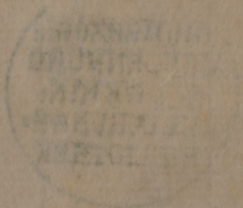
TRADUIT DE L'ALLEMAND.

A BERLIN,
Chez GOTTL. AUGUSTE LANGE. 1757.

SERMON
D'ACTION DE GRACE

sur la

VICTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE



Traduit par

W

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

A BERLIN,

CHEZ GOTT. AUGUSTE LANGEL 1757.



Mes Freres,

Lorsque David, humilié en prière, s'approche du Seigneur pour lui demander de l'assistance contre ses ennemis, & que soutenu par sa joyeuse esperance, il se représente déjà leur sûre defaite, lui fait dire au Ps. 64. v. 10. *Et tous les hommes craindront, & ils raconteront l'œuvre de Dieu & considereront ce qu'il aura fait.* David, qui avoit mille experiences que Dieu dirige l'univers, lui, qui de la houlette jusqu'au sceptre, avoit remarqué en une infinité d'occasions, qu'un Etre tout-puissant & tout sage disposoit, permettoit & dirigeoit toutes les vicissitudes qui arrivoient dans le monde & leurs donnoit les issues après des buts parfaits; David dis-je, reconnoit, qu'il

faut attribuer à Dieu seul, ce qu'il ne seroit pas permis d'attribuer sans injustice & même sans crime à tout autre Etre & qu'il faut avouer sincèrement, que tous les secours, les delivrances, le salut, la victoire & les bonheurs ne viennent que du Dieu tout-puissant & ne dependent que de sa volonté. *C'est Dieu qui l'a fait, c'est là l'œuvre de Dieu.* C'est ainsi qu'il s'écrie dans le transport de sa joye, occupé à témoigner à son Libérateur la reconnaissance, dont son coeur est sensiblement pénétré, tant pour les bienfaits qu'il en a déjà reçu que pour ceux qu'une sainte confiance lui fait encore espérer pour l'avenir. Oui M. F. Quand David pense aux merveilles que Dieu venoit d'operer en sa faveur, au salut de sa vie en dangers, à une victoire complete remportée sur ses ennemis, à des frontieres assurées, à la delivrance de son peuple, à la tranquillité de son Royaume, & à la perte de ses adversaires; il pense en même tems: *C'est Dieu qui l'a fait.*

M. C. F. *C'est Dieu qui l'a fait.* C'est ainsi que nous voulons dire aujourd'hui dans la sensibilité de notre âme, en pensant au Salut que Dieu vient d'accorder à notre Patrie. Une des plus grandes victoires, que la valeur la plus héroïque ait jamais remporté, & que notre Roi vient de remporter, nous fournit aujourd'hui l'occasion la plus agréable, à occuper notre ame satisfaite à la méditation de la bonté de Dieu, & de

de ce Dieu qui veille à la prospérité de l'Etat, & duquel il depend seul à dispenser le bien & le salut à qui il lui plait. Nul de vous n'ignore le Jour — Il y en a peu d'écoulés du depuis — Ce Jour qui fût le témoin & qui le fera à la postérité la plus reculée des plus grandes Actions, que la valeur la plus intrépide, le courage le plus distingué & les succès les plus hûreux d'une grande & périlleuse entreprise ont rendus mémorables, ont éternisé & comblé de gloire. Ce Jour, dont l'Aurore vit un Pere de la Patrie, un Héros, le meilleur Roi, NOTRE ROI, sous des occupations à Lui seul possibles & dignes de Lui pour combattre un ennemi puissant qui menaçoit nôtre perte & nôtre ruine totale. Ce fût en ce Jour sanglant que nôtre infatigable Monarque, après avoir passé la nuit en des arrangemens guerriers — hélas! & combien de nuits ne veille-t-il pas, pendant que nous jouissons tranquillement de la douceur du repos — aux premiers rayons du soleil revit les rangs de ses gens de guerre & donna ses ordres pour l'attaque. Et les Troupes allant au combat redoublerent leur courage ordinaire, car le Roi les menoit. On commença à combattre, l'action fût opiniâtre, car nôtre Armée étoit de la moitié inférieure à celle qui la combattoit; elle ne pouvoit donc que devenir sanglante. Nous n'avons encore jamais vu — c'est là le temoignage même des Héros qui ont blanchi sous les armes — le courage de nos Guerriers en un si haut degré, ni dans nos ennemis une résolution

A 3

si peu

si peu ordinaire. Tout ce que peut la prudence & l'intrepidité soutenuës par l'habilité fut employée par nos Guerriers pour nous faire obtenir la victoire. Et Toi ô Dieu de victoires! c'est toi qui nous l'a donnée. Toi Seigneur des Armées, tu combatis avec nous & pour nous. Comment pouvoient nos ennemis nous résister! Non! les Soldats de leur armée tournerent le dos & fuirent. La Nôtre resta victorieuse & vit le champ de bataille ensanglanté - - . *Bien te soit Israël, qui est semblable à toi! ô Peuple qui reçoit le salut de par l'Eternel, qui est ton aide, ton bouclier & l'épée de ta victoire. Tes ennemis tomberont, mais toi tu resteras debout.* Que nous sommes hûreux M. F. de pouvoir nous appliquer aujourd'hui ces consolantes paroles! Dieu a été nôtre aide, nôtre bouclier & l'épée de nôtre victoire; nos ennemis sont tombés; mais nos Troupes victorieuses ont marché debout. *C'est Dieu qui l'a fait* nous le voyons. Nous remarquons que c'est là *l'œuvre de ses mains.* Ce Jour & cette heure M. F. sont destinés à remercier Dieu en particulier pour la Victoire qu'il a donnée à NÔTRE ROI. C'est là un devoir dont nous voulons nous acquiter à présent avec toute la satisfaction possible. Les paroles de nôtre Texte, choisies pour cet effet, nous serviront de direction pour nous engager à ce devoir comme aussi à d'autres pas moins indispensables, auxquels ce grand sujet nous fournit l'occasion. Prions Dieu qu'il repande sa bénédiction sur nôtre Dessenin.

TEXTE

TEXTE

Pf. 33. v. 20. 21. 22.

Nôtre âme s'est attendue à l'Eternel : il est nôtre aide & nôtre bouclier.

Certainement notre cœur se rejouira en lui, parce que nous avons mis nôtre assurance en son saint Nom.

Que ta gratuité soit sur nous, selon que nous nous sommes attendus à toi.

Tout ce Pseaume M. C. F. qui finit par les paroles de nôtre Texte, contient une exhortation à louer l'Eternel pour ses bienfaits. Celui qui en est l'Auteur, savoir David, après avoir peint, avec cette énergie, qui lui est naturelle, les bontés de Dieu, il s'adresse d'abord au commencement à ceux qui se trouvent déjà dans une heureuse correspondance avec ces bontés qui peuvent prérogativement se les approprier & qui sont aussi les seuls capables d'en rendre à un Dieu les actions de grâces qui lui sont agréables. *Vous Justes chantez de joye touchant l'Eternel!* c'est ainsi qu'il commence ce Pseaume;

A 4

fa



sa louange est bienfaisante aux hommes droits. Après cette exhortation, il leur indique aux Versets 18. 19. du même Ps. la raison spéciale pour-quoi les ames droites ont sujet de se réjouir au Seigneur. *Voicy, dit-il, l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa gratuité. Afin qu'il les delivre de la mort, & les entretienne en vie durant la famine.* Des raisons telles que le Psalmiste allégué icy sont suffisantes pour exciter des sentimens relevés dans les cœurs des Personnes qualifiées dans les paroles que nous venons de citer: je veux dire, dans des hommes droits, dans des Justes; sentimens qui se laissent fort bien expliquer par les paroles que le Prophete leur met icy dans la bouche. Les hommes droits, ont-ils reçu des bienfaits signalés de Dieu, ils disent: *Notre cœur chante de joye touchant l'Eternel.* Veulent-ils encore exprimer leur attente pour des biens avenir, ils employent ces belles paroles de David: Certainement nôtre ame se réjouira en lui, parce que nous sommes ceux qui avons mis notre assurance en son saint Nom. M. F. comme nous célébrons aujourd'hui solennellement les bienfaits de Dieu, par la victoire qu'il a accordée à NOTRE ROI, & comme nous espérons & souhaitons du moins que Dieu veuille dèsormais nous être encore favorable, ne voyons nous pas clairement que ce Jour nous engage à des obligations qu'il nous faut remplir, si nous voulons meriter le titre de Juste & d'homme droit,

Appren-

Apprennons donc à connoître ces obligations pendant cette heure, en considerant par les paroles de notre Texte:

Les devoirs d'un Peuple dont le
Roi est victorieux.

O Dieu ! éternel & plein de bonté, nous te vouï-
ons aujourd'hui en sacrifice des cœurs vi-
vement touchés & pénétrés. Fais que les
impressions de tes misericordes, que nous
sentons à présent, ne s'effacent jamais de
nôtre ame. Que l'ingratitude ne trouve
jamais lieu parmi les Chrétiens, auxquels
la grandeur de tes bienfaits ordonne la re-
connoissance. Que la pieté ne s'éloigne
jamais de nous, puisque nous avons
de nouveau tant de sujets à te craindre.
Et alors fais que notre ferme assurance en
ta bonté regne de plus en plus en nous.
Fais ô Pere éternel, que ta gratuité se re-
nouvelle pour nous à chaque matin, &
que ta fidélité soit grande; conduis glo-
rieusement toutes nos entreprises. Aide
ton Peuple & béni ton héritage, béni cette
heure & nôtre Méditation pour l'amour
de toi même. Amen.

Premier Devoir.

Entre tous les devoirs M. F. qu'un peuple doit observer & remplir quand Dieu donne la victoire à son Roi, la reconnoissance envers Dieu, l'offrande due à Dieu d'un sacrifice volontaire de gratitude, de tous les mouvemens de joye & de reconnoissance d'un cœur pénétré pour les experiences des bontés divines & de ses bienfaits méritent sans contredit la première place. *Nôtre âme s'est attenduë à l'Eternel, il est nôtre aide & nôtre bouclier.* C'est ainsi que David fait parler tous les Justes dans nôtre Texte, quand il parle des sentimens de joye sur l'assistance & les délivrances divines, & quand il s'agit d'en rendre graces à Dieu. Voulons nous temoigner comme il faut nôtre reconnoissance à quelqu'un, voulons nous exciter en nous & augmenter les sensibilités à l'amour du Bienfaiteur, de même que les incitations à la joye qui en occasionne l'éclat, qui donne à la gratitude toute la consistance & à tous les témoignages extérieurs de satisfactions pour des bienfaits reçus, toute la valeur & le poid; voulons nous les faire sentir vivement à nôtre âme? doit elle aussi sentir ce que c'est que la reconnoissance? il faut alors que joint aux autres proportions entre nous & le Bienfaiteur, nous cherchions principalement à connoître d'une manière claire & convaincante la grandeur du bienfait pour lequel nous sommes

mes reconnoissans, toute l'étendue du bien qui nous en est revenu, qui nous en revient & qui peut encore nous en revenir pendant longtems, tous les grands avantages qui nous satisfont en mille manière & qui nous satisferont encore de-formais; il faut que nôtre cœur en conserve les impressions les plus fortes, que le ressouvenir en soit fréquent, qu'il soit souvent l'objet de nos discours, sentir continuellement ce que nous sommes susceptibles de sentir à la demonstration de ces bienfaits, & sentir aussi, ce qu'il faudroit sentir si nous eussions éprouvé le contraire: c'est alors, & alors seulement qu'une source intarissable de reconnoissance decoule hors de nôtre cœur. Quel fort panchant d'amour envers celui qui nous fait du bien ne sentons nous pas alors! un torrent plein de satisfactions se repand pour lors sur nous, la joye la plus pure se fraïe un chemin dans nos cœurs, & nous invitons alors toutes les facultés de nôtre esprit à demontrer par toutes les marques possibles & expressives à nôtre bienfaiteur que nous lui sommes reconnoissans.

Voulons-nous aujourd'hui M. F. voulons-nous dans ce Jour solennel témoigner véritablement nôtre reconnoissance à Dieu pour la victoire accordée à NÔTRE Roi; voulons nous que nôtre devoir le plus saint & le plus religieux soit celui d'aimer l'Etre suprême comme nôtre plus grand Bienfaiteur, ce devoir que d'ailleurs exige

exige de nous nôtre seule respiration & auquel nous sommes particulièrement appelés à présent par la sanglante défaite des milliers de nos plus furieux ennemis, doit-il aujourd'hui de nouveau s'emparer d'autant plus fortement de toutes les facultés de nôtre âme : reconnoissons, réfléchissons sur tous les biens, sur le grand Bonheur, sur la prospérité & sur les délivrances qui sont arrivées, je ne dirai pas à nous seulement, à un petit nombre de Personnes, à quelques païs ou à quelques milliers de créatures humaines, mais ce sont des bienfaits qui sont aujourd'hui le sujet de joye de nations entières, de milliers de familles, de chaqu'une de nos Contrées, de toute notre patrie, & des vastes frontières de grandes provinces.

Encore une tranquillité non interrompuë gisoit au dedans de nos frontières, tous les peuples jouissoient de la paix dans tous les lieux de la domination de nôtre Souverain, le cœur de chaque sujet palpitait paisiblement & ne se sentoient emû que comme l'est un Sujet qui vit sous le doux gouvernement d'un Monarque qui cherit & maintient la paix, je veux dire qu'il ne sentent que des émotions de contentement que lui cause son bonheur. On ne pensoit à rien moins qu'à la guerre. Un danger général ne paroïssoit à nôtre imagination que comme une chose de bien étrange, d'aucune apparence & même comme une chose presque impossible. Hélas —

&

& pourquoi falloit-il qu'elle devint possible: & que la guerre se fit déjà entendre comme un orage éloigné? Nous ne la decouvrîmes point, mais nôtre Dieu protecteur; lui, *la garde d'Israël, qui ne sommeille ni ne s'endort point*, permit qu'elle fut decouverte à NÔTRE ROI. Plein de soins pour son Etat, & comme un tendre Pere, occupé de la conservation & de la prospérité de ses sujets, il commenda — ô tout son pais le fait, les étrangers le savent, les ennemis mêmes ne l'ignorent point, avec quels regrets il le fit — ouï, obligé par la nécessité la plus pressente; il commenda de s'armer. Nous entendîmes déjà le bruit des armes, nous vîmes les préparatifs de guerre & nous ne connûmes encore point d'ennemis, tant ils savoient l'art de dissimuler leurs ruses & leurs supercheries, & tant encore leurs malices avoient sù forger en secret leurs desseins pernicieux. Ceux qui nous haïssoient sans cause, ceux que l'envie & la superstition fait souhaiter de nous vaincre & de nous accabler, les ennemis qu'à présent nous connoissons tous, sont ceux-là mêmes qui avoient resolu nôtre perte totale —. Pas encore rendus sages par deux tristes experiences faites depuis peu, à peine guerri des plaies que nos armes victorieuses avoient frappées alors: Ils ne vouloient pas comprendre que Dieu étoit nôtre aide & nôtre bouclier, ni se persuader qu'il leur seroit derechef dur de regimber contre l'aiguillon. Non! mais nos trop crédules Voisins mêmes, nos ennemis

inmod

intri-

intriguans & irréconciliables les animent contre nous. Ils vont chercher dans un feu de guerre éloigné; en delà des Mers, ils y vont chercher dis-je un tison par lequel à présent leurs propres habitations sont embrasées — O Lowoschütz! rien ne troubloit encore la tranquillité de tes artisans, les flammes devorantes n'avoient encore point renversé & réduit tes maisons en cendre; tu ne présenterois pas à présent l'image de la désolation aux yeux des passans, si tes Chefs eussent aimé la droiture, la justice, l'union & la paix. Mais c'est ainsi que le Seigneur les a punis en faisant, comme par un contre coup, retomber sur leurs propres têtes, la supercherie & la malice qu'ils avoient medité contre nous. Le Seigneur les a chatié pour les malheurs qu'ils nous préparoient, qu'ils avoient projeté & résolu, ayant déjà même fixé le jour & l'heure dans lequel ils pensoient nous faire devenir ce qu'ils sont aujourd'hui eux mêmes: c'est à dire vaincus & foulés.

Malheur à nous! s'ils avoient réussi. Je frémis en formant cette pensée; hélas! que serions nous devenus. Peut-être ne serions nous pas icy aujourd'hui si unanimement rassemblés, peut-être me seroit-il défendu à moi de vous parler de ce lieu saint. Peut-être eut-il été possible — hélas! que n'est-il pas possible à la fureur d'un pareil ennemi, qu'on eut converti la guerre en cruauté, qu'on n'eut pas épargné la vie d'aucun homme

homme, & que l'on eut même repandu icy le sang comme l'eau. Dans de si tristes conjonctures, çauroit été inutilement qu'une main destituée de defense se feroit étendue pour implorer la vie du sanguinaire & l'emporter comme un butin, çauroit été en vain que la mere desolée auroit taché de soustraire son pauvre enfant aux coups meurtriers, & que le fils eut cherché à préserver la tête blanche de son pere de la chute de l'arme ennemie. Considérez avec moi M. C. F. le triste & le déplorable état dans lequel nous serions, s'il nous falloit voir les Seuils de nos portes teintes du sang de nos Concitoyens, nos habitations desertes & reduites en cendres; que ne sentirions nous pas, si nous étions exposés à errer, destitués de tout secours humain, estropiés & repandant les larmes les plus amères. O! que cette idée est effrayante & terrible, & qu'elle n'en feroit pas l'expérience! Et cette expérience, cette triste expérience auroit peut-etre été la nôtre, si NOTRE MONARQUE n'eut remporté en ce jour terrible une victoire complete sur nos ennemis. O-jour! qui devoit encore longtems être solemnisé dans nos cœurs; car ce fût en ce Jour là que nous obtinmes le salut.

Reconnoissez donc cecy, vous tous qui entendez ces paroles! Reconnoissez le avec toute la sensibilité dont vôtre âme est capable. Ha! que nôtre cœur fût pénétré de reconnoissance envers

Dieu,

Dieu, qui est un Dieu *toûjours prêt à secourir & à delivrer de la mort.* Oûi, ô Eternel! permet à la devotion, qu'elle s'approche remplie d'un Saint respect & de crainte de ton trône avec des Cantiques de louanges & d'actions de graces. Reçois le sacrifice de nos levres & agréé l'offrande des cœurs remplis de joye & dont l'émotion est excitée par la grandeur de tes bienfaits. *Seigneur notre Dieu, nous reconnoissons avec humilité que nous sommes trop petits au prix de toutes les bontés, & de toute la fidélité que tu nous as démontrée, c'est pourquoi aussi mon ame, beni l'Eternel, & que tout ce qui est au dedans de moi louë le nom de sa sainteté: Mon ame louë l'Eternel & n'oublie aucun de ses bienfaits. C'est lui qui garentit ta vie de la fosse & qui te couronne de gratuité & de compassion.*

Il est toutefois possible M. C. F. que quelqu'un, au milieu des marques éclatantes de joie & des demonstrations exterieures de reconnoissance envers Dieu, soit le plus ingrat qu'il y ait sous le Soleil. Un homme peut avoir la bouche pleine de louanges & d'actions de graces, & cependant entretenir dans son cœur la plus noire ingratitude, & c'est être veritablement ingrat; quand la conduite de l'homme n'est pas d'une nature que l'amour de Dieu, qui fait toute l'essence de la gratitude, n'y est pas agissante & n'éclate dans toutes ses actions; mais qu'au
con-

contraire l'homme dementé par ses mœurs sa reconnaissance, assurée de vive voix, envers Dieu. Peut-on dire que c'est là reconnoître les bontés divines, que de les tourner en dissolutions, que de les employer à commettre le peché & que d'en abuser criminellement, cela s'appelle-t-il avoir de la gratitude envers l'Etre suprême, que de passer une vie heureuse & tranquille au Service du Démon, en prophanant par des vices, le ressouvenir des bontés divines, que l'ame devroit solemniser continuëlement par la pratique constante des vertus & de la pieté & avoir en même tems le front de dire que l'on est reconnoissant envers Dieu? mais sache que tu es le plus insigne ingrat & le plus méchant des hommes, si tu pense reconnoître ainsi les bontés de Dieu —! C'est d'une manière infiniment différente de celle là qu'il nous faut penser M. F. il nous faut agir tout à l'opposite, si nous voulons présentement éviter l'ingratitude & ne nous point rendre coupables devant celui qui nous comble de tant de bienfaits. C'est pour nous y engager que nous passons à la consideration de nôtre.

Second Devoir.

Ranimons nous à la victoire de NOTRE ROI, & prenons en des motifs puissans pour nous porter à *craindre Dieu de tout notre cœur*, de ce qu'il nous a accordé un si grand bienfait, &

B

de



de ce qu'il s'est manifesté merveilleusement envers nous. Y a-t-il jamais quelque chose de propre à reveiller, à encourager & à inciter l'homme à remplir ses devoirs envers Dieu, c'est bien sans contredit une occasion, telle que celle qui rend ce Jour solennel. La crainte de Dieu entr'autres, les soins ardens à ne rien entreprendre qui puisse déplaire ou irriter la colere de Dieu, comme aussi à ne rien négliger ni ômettre de ce qui peut lui être agréable, la crainte de Dieu, M. F. cette obligation si indispensable, si bienfaisante & si digne de l'homme raisonnable, ne doit-elle pas nécessairement se présenter à nôtre esprit, quand nous sommes prêchés par de tels moralistes, quand nôtre cœur est emû par des événemens si sanglants & si effrayants, qui ébranlent l'ame la plus indolente? O Toi! qui que tu sois, qui habite dans nos frontières, sois aujourd'hui attentif à la —voix du Seigneur qui retentit si clairement à tes oreilles, n'endurcit point ton cœur — quand elle te crie si fortement: *Craïn Dieu!* —

Quel merite personnel avons nous, qui nous préserve des visitations & des meaux dont nous avons été menacés. Sommes nous meilleurs que ceux qui éprouvent le triste sort, qui sont les suites inévitables de la guerre? Nos contrées, ont-elles peut-etre quelques prérogatives sur celles que le feu & le feront desolé & où le sable est teint de sang? — Reflechis y! ô chere Patrie! Reconnois la bonté de Dieu qui t'a protégé

gé depuis longtems, depuis longtems! — Car il n'y a que très peu de tes plus anciens habitans qui peuvent s'en ressouvenir, ce ne peut même être que tes vieillards qui content presque un siècle & hors ceux-cy, nul ne peut se rappeler d'avoir vû des ennemis dans ton enceinte. Non, nous avons toujours jouïs de la douceur de la paix, & cela souvent dans le tems que nos Voisins étoient accablés sous le fléau de la guerre. Quelle préférence M. C. F. dont nous pouvons nous glorifier sur tant d'autres peuples, quelle grace Dieu ne nous fait-il pas! Craignons le donc aussi préféablement, sans quoi nous pechons d'une manière doublement atroce. Ecoutons & soyons attentifs quand la bonté de Dieu nous appelle à la repentance.

Dieu supporte longtems les pechés d'un païs, il ne se courrouce pas d'abord contre un peuple qui ne marche pas dans ses statuts; mais il le tolère en sa patience, lui donne le tems à la repentance, tache à le gagner par des bienfaits, par des bénédictions, & attend après sa conversion & s'il ne s'enquerra point de lui; mais si ce Peuple persévère dans sa mechanceté, s'il multiplie ses pechés jusqu'à ce que la mesure en soit comble: Dieu alors, commence à chatier, à chatier rudement, & malheur à ce peuple, parce qu'il n'y a point de Libérateur.

Nôtre Païs est il donc exempt de pechés? n'y a-t-il que des Justes qui l'habitent? *Ha! Sei-*

gneur n'entre point en Jugement avec nous; car il n'y a aucun Juste devant toi. Ha! si tous ceux qui ne craignent point Dieu, si tous ceux à qui la conscience dit qu'ils auroient merité que toutes les écoffes de la colère divine se repandissent sur eux; si enfin tous ceux qui jusqu'ici ont passé leurs jours de tranquillité dans l'abomination du peché: voulussent àprésent trembler & reconnoître en tremblant la longue attente & la miséricorde de Dieu qu'ils ont si souvent, si grièvement & si malicieusement offensé: ha! s'ils vouloient se hâter à sauver leurs âmes & à cesser de remplir le país de leurs abominations, un país auquel le Seigneur par un effet de sa charité compatissante temoigne encore sa bienveillance & qu'il épargne. Ce n'est pas pour l'amour d'eux que Dieu differe les punitions avec lesquelles il peut punir; mais c'est certainement pour l'amour de ceux qui craignent Dieu comme il faut. Ce n'est qu'à ceux à qui Dieu fait éprouver sa miséricorde. Ce ne sont qu'à ceux dont les supplications, les prières parviennent jusqu'au ciel & que le Seigneur exauce par sa grace. Dieu promet de pardonner, pour l'amour de dix Justes, les habitans de Sodome, dont les pechés crioient jusqu'au ciel: *Je ne les détruirai point pour l'amour de dix Justes.* C'est ainsi que Dieu parla à Abraham lorsqu'il s'entre tint avec lui sur cette destruction. Il seroit à souhaiter que ce fût pour un grand nombre des Justes que Dieu temoignat sa miséricorde à nôtre

tre Patrie. Peut-être, ô Dieu! peut-être n'étoit-ce que la prière de tes véritables enfans qui habitent parmi nous qui détourna en ce Jour décisif la mort & la destruction de dessus nous. Peut-être étoit-ce l'un ou l'autre de ces véritables Chrétiens, qui se prosternerent avec larmes & avec prières devant toi, qui étoient prosternés ainsi, lorsqu'on tira l'épée pour le combat, & tu les apperçus, eux & leurs prières. Lorsque la victoire étoit encore douteuse, ô Dieu! lors que nôtre bonheur ou malheur dependoit de l'issue incertaine de quelques heures, que le gain & la perte se trouvoient encore dans un juste équilibre, peut-être étoit-ce les âmes droites de nôtre patrie qui firent pancher la victoire de nôtre côté. *Car le Seigneur tu aides les tiens & tu les exauces—.*

Qui peut M. C. F. se deffendre contre tant d'obligations à craindre Dieu, & à y rester insensible. Ne devons-nous pas sentir icy un panchant violent à faire nôtre possible pour appartenir à ces âmes heûreuses auxquelles Dieu prend son bon plaisir & qu'il préserve par cette raison de tout mal? Quelle sûre protection! n'est pas celle du Tout puissant; & de quel grand secours! n'est pas le secours du Seigneur. Vivons donc d'une manière que nous puissions nous attendre avec confiance à Dieu, que nous puissions espérer fortement que Dieu est sûrement nôtre secours & nôtre bouclier. Nous

B 3

se-

ferons alors bien hûreux! Car chacun fera obligé de dire de nous: *Et ils seront maintenus.*

Si nous craignons ainsi Dieu de tout nôtre cœur, si nous tachons toujours de satisfaire aux devoirs de nôtre Religion, qui ne peuvent être ignorés, de personnes d'entre nous, si nous marchons sur le chemin de la vertu, & si nous faisons tous nos efforts pour marcher devant la face de Dieu, si dis-je, nous vivons ainsi; nous pouvons alors avec fondement, mettre notre confiance en Dieu dans tous les autres incidens de nôtre vie, & nous devons alors aussi mettre nôtre confiance en Dieu, parce que nôtre pieté est telle qu'elle doit l'être; & c'est ce qui fera nôtre

Troisième Devoir

Par lequel nous finirons' nôtre Discours. *Nous mettons*, dit David dans nôtre Texte *nôtre assurance en son saint Nom.*

Ne pas prétendre d'établir sa fortune par ses propres forces, ne pas desirer de se secourir sans aucune assistance, ne pas se prévaloir de ses facultés, de ses biens, de ses talens & de son mérite; ne pas se décourager à l'apparence du danger; ni s'attrister & craindre quand des malheurs ravagent; mais attendre tout bien de Dieu; fonder toutes ses esperances en son secours; attendre tranquillement les événemens avenir; témoigner de la résignation dans toutes les vicissitu-

situdes de la vie; & entretenir en foi les idées les plus vives de la toute-puissance & de la bienveillance de Dieu, se disant toujours: Dieu peut, Dieu veut, il dirigera toute chose, il mettra en œuvre ce qui me sera salutaire, penser ainsi & en être convaincu, c'est là M. F. ce qui s'appelle *se fier en Dieu*.

Se fier en Dieu! est l'unique chose qui rende les jours heureux, & la vie agréable à l'homme, au Chrétien. Plus on est convaincu de la bienveillance de son Dieu; plus cette conviction s'est augmentée & soutenue par d'heureuses expériences & par des preuves fortes & non équivoques: & plus aussi les motifs & les obligations augmentent & deviennent indispensables à se confier en Dieu & à mettre son assurance en son saint Nom.

Si ce que je viens de dire est vrai? & qui peut contester cette vérité? — Si les assistances divines deviennent de nouvelles obligations, & nous donnent des motifs toujours plus forts à mettre notre confiance en Dieu & à attendre tous biens avenir de sa bonté, nos obligations ne fauroient qu'être grandes & nos motifs de confiance forts; parceque nos expériences sont grandes & nos preuves fortes, que Dieu est propice envers nous & envers notre patrie.

Nous passerons icy ces tems reculés où Dieu a démontré sa bienveillance à notre

patrie: nous voulons les passer dis-je, parceque des occasions récentes, de grands événemens, nous denotent déjà assez clairement les traces de bénédictions divines. Les plus Jeunes le savent, quels dangers nous ont menacé à deux reprises, dangers, qui étoient d'une nature à nous effraier; mais ne se font-ils pas dissipés aussi souvent à notre joye & à notre avantage? Et àprésent encore de nouveau, toi, qui voudrois nous conter nos heureuses experiences, jette la vue sur ce champ de bataille sanglant! vois les cadavres de nos ennemis, leur armée vaincue, leur fuite craitives, la tetteur & la consternation, dont ils furent épris; tout cela ne parle-t-il pas hautement en notre faveur? cela n'est-il pas assez convainquant pour empêcher que le moindre doute ne s'élève dans notre ame à l'égard de la protection de Dieu? — Ouï, il est vrai, Dieu nous protège; & nous avons sans doute les motifs les plus puissans à nous assurer encore dèsormais en lui.

Et quel grand motif de confiance! Celui là ne vit-il pas encore; celui, dont la vie jusqu'àprésent nous a rendu heureux & que la bonté de Dieu nous a fait naître dans le plus heureux des Jours, pour que des milliers devinssent heureux par lui, qu'il protege visiblement en notre faveur, en le couvrant de son bouclier au milieu des plus grands dangers: NOTRE
Roi

Roi, ne vit-il pas ? — Quel gage précieux de l'amour du Toutpuissant ne nous est pas conservé en lui ! Son Sceptre dirigé par la sagesse est tenu levé par le courage, quel fort appui de notre assurance en Dieu ! Rejoûs toi Peuple ! d'être gouverné par un Roi que l'Eternel t'a donné, afin que tu ne t'orgueillisse point de ta prudence & de ton choix, & qu'il te feroit difficile de résister à une pareille tentation, si tu en eusses fait le choix ; mais que tu lui dusses à lui seul ce bonheur, ton bonheur ! — Ce n'est pas à nous, M. T. C. F. à parler ici des qualités éminentes de NOTRE Roi. Nous, dans nos basses cabanes reconnoissons seulement dans l'éloignement ce qui donne le plus grand éclat au trône de Notre Souverain ; & des Peuples étrangers, quoique pas gouverné par Lui, le nomment avec respect : Notre Bien, Notre Bonheur, & les avantages que nous possédons & que le Règne le plus hûreux puisse procurer, maintenir & augmenter. Ce sont là uniquement les objets que nous prendrons en considération pour nous porter à la reconnoissance, & combien n'en avons nous pas là à considérer !

Vous en êtes les fidèles témoins, années bé-
nites & hûreuses ! j'entens vous qui êtes écoulées depuis le Règne de NOTRE ROI, avec combien de bonheurs & de prospérités n'avez vous pas été marquées, combien infinies, ne sont pas les traces de bénédictions que chaque jour

en fait connoître ! Et même à présent qu'une grande partie de la terre gémit sous le poid de la guerre , & qu'autour de nous tout est en trouble , nos frontières jouissent de la plus profonde tranquillité. C'est dans le repos le plus assuré que nous faisons travailler nos terres & cultiver nos champs ; & dans la sémence germante reverdit déjà nos espérances pour une future recolte.

Mais , à qui sommes nous redevables de tous ces avantages ? A DIEU & à NOTRE ROI , à qui ce Dieu mit au cœur de rendre vains les projets pernicious de nos ennemis par la résolution la plus prompte. Combien ne se hâta-t-il pas dès qu'il apperçut le danger , à marcher avec toute son Armée pour les éloigner de nous. Les ennemis encore si occupés des ravages que leurs malices leur avoient fuguées à nous faire ressentir dans notre patrie , & dans les tems qu'ils y pensoient encore , les bannières de notre armée étoient déjà agitées par les vent dans le milieu de leurs Etats & faisoient des signes dépouvantes dans leurs cœurs. Ce Jour que nous solemnisons aujourd'hui , quoiqu'il fut sanglant , étoit convenable à nôtre repos ; ô put-il être un acheminement à la Paix. Souhaitons le M. F. peut-être que le Dieu de paix exaucera nos prières. C'est encore icy que Dieu nous presente son Oint. Nous voyons déjà en Lui la cause seconde dont Dieu se sert pour affermir nôtre confiance

fiance en lui & pour accomplir nos souhaits. NOTRE MONARQUE n'est pas de ces Héros qui prennent plaisir à la défolation de la guerre. Non. Il aime trop ses sujets, & le sang des siens lui est trop précieux pour le voir couler sans nécessité & même sans une urgente nécessité. Sous le harnois même, il porte un cœur sensible; au milieu du tumulte & du bruit des armes, il sent le doux panchant à l'amour des hommes, & ne desire rien tant que la paix. Deux fois il nous l'a déjà procurée; ce qui prouve bien ce que je viens d'avancer-

Que nous reste-t-il encore à désirer, & que peut faire Dieu de plus pour fonder solidement nôtre confiance en lui, que de nous avoir donné un ROI TEL qu'est le NOTRE, que de nous l'avoir conservé jusqu'à présent, que de l'avoir préservé de dangers où sa vie précieuse a été mille fois exposée.

Rendons gloire à Dieu M.T.C.F. & reconnaissons nôtre bonheur, faisons des vœux & prions pour Celui qui après Dieu en est le fondement, priez pour le Roi. Prions que Dieu multiplie les années heureuses, que nous avons eu le bonheur de vivre sous son glorieux Regne. Que ce soit là l'objet de nos vœux les plus ardents, présentons les au Seigneur: *qui tient la vie des Rois en sa main, & dont tous les noms sont écrits en son livre.* Il se pourroit que Dieu nous priveroit de NOTRE ROI, si nous nous en rendions indi-

indignes par nos pechés. Mais non! o Dieu de miséricorde! ne nous le retire point, nous t'en prions ardenment. Prolonge les Jours du meilleur des Rois! Jusqu'à présent ta bonté nous l'a donné. O combien ton Ange Gardien ne veilla-t-il point dans ces heures meurtrières sur cette vie si précieuse pour nous! La mort repandoit de tous côtés ses horreurs autour de NOTRE Roi, la destruction ravageoit & marquoit ses traces avec le sang; mais à couvert, sous l'ombre de tes ailes, la mort n'osoit approcher de Lui; ni la destruction attaquer sa Personne sacrée. De quelle manière t'en remercier! Nous te supplions très-humblement, sois encore désormais avec NOTRE Roi. Dieu Souverain, couvre le de ta protection & préserve le comme la prunelle de ton œil. Seigneur qu'elle n'est pas notre assurance en toi! Nous savons que tu nous aides; nous savons que tu exauce les prières.

Hé! pourquoi craindrions nous, que nous peuvent faire les hommes? Que tous ceux qui ne veulent pas être de nos Amis, s'élèvent contre nous. Que ceux du Septentrion nous menacent & que ceux de l'Occident viennent. Devrions nous craindre, devrions nous trembler, & notre confiance en Dieu, devroit-elle chanceler? Non! jamais elle ne diminuëra: car ce Dieu qui nous a si longtems protégé, vit, regne & domine encore sur nous. *Il est notre Dieu, sa main droite est encore sur nous, & nous sommes couverte de ses ailes. Sa miséricorde n'a point de fin; mais elle se*
re-

renouvelle à chaque matin, & sa fidélité est grande, il ne nous délaissera point, ni ne nous abandonnera point. Il est & il sera à toujours nôtre Dieu, il sera nôtre targe & notre forteresse contre tous nos ennemis.

O Dieu! renverse leurs projets: car nôtre assurance est en ton Saint Nom. Que ta bonté soit sur nous comme nous nous attendons à toi. Amen.

Prière.

Dieu tout-puissant & éternel! Toi le plus grand Dominateur de l'Univers, dont la puissance n'a point de bornes ni de fin: Toi seul es celui qui fais des merveilles, & c'est de toi seul que nous avons tout nôtre secours: Abraham ne nous connoit point. Mais toi, ô Eternel! tu es notre Pere & nôtre Sauveur: Ton Nom est d'ancienneté. O Dieu saint! toutes tes œuvres sont vérités, & toutes tes voyes sont justes, tu abaisSES l'orgueilleux & tu fais graces à ceux qui sont humbles de cœur. Nous voulons te célébrer, car tu nous protèges & tu nous fais grace, tes bienfaits & tes bénédictions sont grandes par dessus nous, elles sont ineffa-

ineffables & n'ont point de fin. Des adversaires fiers & irréconciliables vouloient nous engloutir dans leurs fureurs comme des Lions rugissans, ils vouloient détruire ton Peuple: alors nôtre Roi ton Serviteur alla avec son armée pour nous défendre, & tu fus avec lui. L'ennemi furieux avoit éguisé son épée pour exterminer & pour détruire, il étoit altéré du sang de nôtre Monarque, du nôtre & de celui de nos enfans. Mais toi, ô Dieu! tu fus nôtre refuge & nôtre aide. Tu armas au jour du combat ton Oint de valeur & de force, & tu le couvris par ta Puissance comme d'un de tes boucliers impenétrables. Quoi qu'une plus grande armée s'étoit levée contre Lui, & qu'elle rassembla plus d'une fois les forces que lui inspiroient la fureur & la rage, elle ne put cependant résister contre l'oint de ton support. Tu renversas ses ennemis sous Lui, & tu les mis en fuite. Nous tremblons Seigneur, quand nous pensons à la grandeur du péril & du malheur, & quand nous réfléchissons qu'il auroit pu être possible que ton chandellier se fût éteint en Israël

Israël & que la Couronne fut tombée de
dessus nôtre tête. Mais toi, o Tout-
puissant! tu eus compassion de nous, tu
combattis pour nous, tu sauva le Roi
de ta dextre qui est nôtre gloire & nôtre
consolation, tu mis ses piéds au large &
tu le couronnas d'une glorieuse victoire.
O Dieu? tu nous combles de grace &
de compassions; Et que te rendrons-
nous, tous tes bienfaits sont sur nous.
Nous ne pouvons rien Seigneur que bêt
nir ton saint Nom à qui seul appartienn-
l'adoration, tout l'honneur & la loüan-
ge éternellement. Ta droite a triom-
phé & nôtre ame le reconnoit, elle t'e-
xalte & se réjouit en toi comme en nôtre
Sauveur, fais par ta grace que nos ado-
rations, nos loüanges & nos larmes de
sensibilité & de joye, que nous t'offrons
pour ton grand secours, te soient agréa-
bles, nous te les offrons pour nous &
pour nos enfans, de ce qu'il t'a plu con-
server la vie précieuse de Nôtre Roi
& des Princes ses Freres qui ont comba-
tu pour nous à ses cotés! Nôtre ame
n'oubliera jamais cette delivrance & ce
salut! Tout nôtre cœur & toute nôtre
vie

vie ne sera que des Actions de graces
 & purifié de tout ce qui pourra t'être
 désagréable. O Seigneur nôtre Dieu!
 que ton aide soit désormais pour nous!
 fais que tout nous réüississe, & continuë
 à conserver ton Oint comme la prune-
 lle de ton œil, élève le entre les Rois de la
 terre & fais que par Lui nous puissions
 obtenir une paix générale & durable,
 afin que d'autres peuples ayent avec nous
 sujet de chanter des haleluja. Amen.



traie
t'err
Dieu
ous!
timu
melle
de la
fume
rable,
nous
m.

LBMV Schwerin 33



33\$002125706

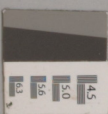


Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker

http://purl.uni-rostock.de/rostdok/ppn1728624169/phys_0035

DFG





289

29

Et sa fidelité est grande,
ni ne nous abandonnera
toujours nôtre Dieu, il
portera contre tous nos

s projets: car nôtre as-
som. Que ta bonté soit
attendons à toi. Amen.

ere.

et Et éternel! Toi le
minuteur de l'Uni-
tance n'a point de
Toi seul és celui qui
Et c'est de toi seul
out nôtre secours:
onnoit point. Mais
est notre Pere Et
Ton Nom est d'an-
saint! toutes tes
Et toutes tes voyes
iffes l'orgueilleux Et
ux qui sont humbles
voulons te célébrer,
ges Et tu nous fais
s Et tes bénédictions
essus nous, elles sont
ineffa-